

PARAIT
TOUS
LES JEUDIS

LES ROMANS CINEMA

45c
L'ÉPIQUE
COMPLÈTE

LA MAISON DE LA HAINE

GRAND ROMAN
CINÉMATOGRAPHIQUE
ADAPTÉ PAR

GUY DE TERAMOND



TRADUIT DE L'ANGLAIS
HAINE ET JALOUSIE

5

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 4 fr. 50 pour 1 franc.

Payable par la poste.
1 fr. 15

- | | | | |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------|-------------------------------|
| 1. Jean Harcourt | Le Accord | 31. G. de Chambray | Maria |
| 2. Edmond Rost | Le Silence | 32. G. de Chambray | Les Châlires |
| 3. J.-H. Baret | L'Autre Femme | 33. Alce Harcourt | Daniel |
| 4. Louis Harcourt | Elizabeth Courtois | 34. Henri Harcourt | Amour d'Enfer |
| 5. Paul Arène | Les Deux Nouveaux | 35. G. de Chambray | La Fille d'Atreus |
| 6. M. Sorel | L'Amour Mutilé | 36. Willy | Mme Cousin Froid |
| 7. Edmond Rost | Les Amis en Peine | 37. P. Fèvre | Les Deux Rivaux |
| 8. C. Lecomte | La Fête des Baccarés | 38. Maurice Vaucaire | Mimi de Conservatoire |
| 9. Robert Dond | Déroule | 39. G. de Chambray | Le Groupe |
| 10. Ch. Le Goffe | La Fèvre | 40. R. Marnet | Vieux Gargou |
| 11. C. Harcourt | En exil | 41. Camille Per | Amour vaquaire |
| 12. Illegible | Les Revenants | 42. Myriam Har | La Pagode d'Amour |
| 13. Toile | La Pulsion des Téniers | 43. Michel Per | L'Art de rompre |
| 14. Edmond Rost | Rivalité d'Amour | 44. Jeanne Lant | Plaisir d'Amour |
| 15. C. Lecomte | La Mari | 45. Charles Fole | Amour et Floride |
| 16. H. de Balne | L'Amour mangé | 46. Michel Cou | Mais Masque |
| 17. Ed. Harcourt | Amis | 47. Charles Cour | Le Bérou des Mares |
| 18. M. Sorel | Le Cochon dans les Tréfil | 48. René Valen | Le Phénix |
| 19. Henri Harcourt | Deux des Orangers | 49. La Fouchard | Le Bouill tint |
| 20. Camille Per | Un Doy | 50. G. de Chambray | Parvancha |
| 21. Jean Harcourt | Lucie Géri | 51. René Le Coq | Les Plages vertueuses |
| 22. Jean Lant | Le Galéri | 52. Daniel Rost | La Mari modeste |
| 23. Jeanne Lant | Une Trigue | 53. Jean Harcourt | Le Chant de l'Amour |
| 24. G. de Chambray | La Justice des Hommes | 54. Jean Harcourt | Les Sirenes |
| 25. Ed. Harcourt | Les Sirenes | 55. Jeanne Lant | La Carrière Amoureuse |
| 26. Ch. H. Har | La Ville Dangereuse | 56. Jean Lant | Des Balles et des Dites |
| 27. M. Sorel | La plus petite amant de France | 57. André Lant | Une Dame et des Messieurs |
| 28. Paul Rost | Joelle | 58. G. de Chambray | Contes singuliers |
| 29. Pierre Vaucaire | Deux Femmes | 59. F. de Chambray | Jeunesse |
| 30. Charles Fole | L'Histoire d'un Minage | 60. Vaucaire et Lant | Ville X. maris d'été |
| 31. Michel Cou | Le Journal d'un Mulet | 61. G. de Chambray | Le Sacrilège |
| 32. Jean Harcourt | A l'Ance | 62. Maurice Har | Les Clowns |
| 33. Camille Per | La Disparition de Delors | 63. André Lant | L'Événement |
| 34. René Valen | L'Amour Perdu | 64. B. Saint-Martin | Temple d'Amour |
| 35. Michel Cou | L'Empire d'Amour | 65. René Lant | Agrie |
| 36. Maurice Har | Singulier | 66. Charles Le Goffe | Pontons colons |
| 37. Edmond Rost | Le Rôle Géri | 67. René Le Coq | La Route d'une Égée |
| 38. Paul Arène | Un Amant de Cane | 68. G. de Chambray | Partenaires amicaux |
| 39. G. de Chambray | Une Séparation | 69. André Lant | Condomium |
| 40. Jean Harcourt | L'Enfant Perdu | 70. Charles Cour | Les Enfants sup |
| 41. G. de Chambray | L'Amour aux Champs | 71. Auguste Cour | Les Maquilles |
| 42. Ed. Harcourt | Tramway et Pélassos | 72. G. de Chambray | Entre la Paix et la Frouge |
| 43. Alce Harcourt | Le Capitaine Cap | 73. G. de Chambray | Les Derniers Les |
| 44. J.-H. Baret | Les Trois Rivaux | 74. Maurice Har | Condomium d'une fille de |
| 45. J. de Chambray | Mon Amie | 75. René Lant | Marche aux |
| 46. F. de Chambray | L'Amour dédoublé | 76. Maurice Har | La Chèvre vici |
| 47. C. Lecomte | Les Amants maléfiques | 77. Edmond Rost | La Page |
| 48. Jean Harcourt | Le Tourment d'Amour | 78. Edmond Rost | Le Jeune Homme au masque |
| 49. Louis de Rost | La Jeune Fille imprudente | 79. Charles Fole | Un Second Amour |
| 50. Alce Harcourt | La Petite Fille | 80. G. de Chambray | Le Sacrilège en Pologne |
| 51. Edmond Rost | L'Épave | 81. G. de Chambray | Les Cerveaux |
| 52. Edmond Rost | Panorama Trigue | 82. G. de Chambray | Aux Jardins |
| 53. Camille Per | Les Petites | 83. Maurice Har | Har. Sac-Hammah-Sac |
| 54. Charles Fole | L'Activité Amoureuse | 84. Maurice Har | Le Pêche Vert |
| 55. René Le Coq | Le Crier | 85. Jean Lant | Le Crime des Riches |
| 56. Paul Arène | Les Amants singuliers | 86. René Lant | Tartarète |
| 57. Ed. Harcourt | Les tribulations d'un Rost | 87. Maurice Har | Le Balais rouge |
| 58. Delph. Fabre | à Paris | 88. Charles Cour | Les Caprices de Jéréme |
| 59. René Lant | Yvette Manigette | 89. Edmond Rost | Contes de Rost |
| 60. Paul Arène | Contes d'Amour | 90. Michel Cou | La Croix de Malte |
| 61. Michel Cou | Sous les Altes | 91. Daniel Rost | L'Age du fard |
| 62. Louis de Rost | La Pépinière de Coeur | 92. Maurice Har | Le Petit Héros Blanc |
| 63. Jeanne Lant | École et son Amant | 93. Maurice Har | La Mère Patrie |
| 64. La Fouchard | Rost dit le Bouff | 94. René Lant | Jeunesse |
| 65. Michel Cou | Fine d'Amour et de Guerre | 95. G. de Chambray | Les Passionnés |
| 66. Louis de Rost | Le Premier Amoureux | 96. Auguste Cour | Premier Prix du Conservatoire |
| 67. Jean Harcourt | La Force de l'Amour | 97. Maurice Har | L'Amour Suprême |
| 68. G. de Chambray | L'Age du Mûre | 98. André Lant | La Route Amoureuse |
| 69. G. de Chambray | La Tourmente | 99. G. de Chambray | Terre Vierge |
| 70. Charles Fole | La Vierge de l'Or | 100. René Lant | Albino |
| 71. René Valen | Le Gamin Tendre | 101. René Lant | Les Petits Amis |
| 72. Paul Arène | La Fête | 102. René Lant | Les Inimables |
| 73. G. de Chambray | Palais | 103. Charles Fole | Un Amant dans les nuages |
| 74. René Lant | Contes de Femmes | 104. Maurice Har | Une Comédienne |
| 75. René Lant | Mari et Vierge | 105. Paul Arène | Mlle Rostau-Jeu |
| 76. G. de Chambray | L'Amour Jéré | 106. Michel Cou | De l'Amour à l'Amour |
| 77. Maurice Har | | 107. Maurice Har | Condomium conjugal |
| 78. Jean Harcourt | | 108. Jean Harcourt | La Couronne d'Épave |

NOUVELLE SÉRIE AVEC NOIR-TEXTE EN COULEURS

109. Edmond Rost. — L'Empire de l'Amour. 110. François de Noy. — Le Mariage de Noy.
111. Maurice Harcourt. — L'Enfer.

HAINE ET JALOUSIE

SAUVÉE

Pearl était perdue.

Dans un instant, la terrible masse d'armes se serait abattue sur elle.

Prise dans l'étau de la main du misérable, comment pouvait-elle lui échapper et éviter une mort certaine?

La jeune fille comprit toute l'horreur de sa situation.

Elle était en son pouvoir, sans qu'aucune puissance humaine pût l'en tirer : tout secours, maintenant, arriverait trop tard.

Elle avait trop hâtivement déchargé son revolver et se trouvait, à présent, sans défense contre son agresseur, qui n'hésiterait point devant le plus effroyable des crimes.

Un instant, de ses yeux gris, il la regarda.

Il semblait jouir silencieusement, au fond de lui-même, de cette minute attendue depuis si longtemps, qui allait le débarrasser d'une ennemie haïe, qui jusqu'alors avait pu échapper à ses coups.

Ses épaules s'agitèrent sous sa cagoule, témoignage d'un ricanement de triomphe et de satisfaction qui exprimait sa pensée.

— A mort, l'héritière de Waldon ! murmura-t-il...

On eût dit qu'il prolongeait intentionnellement le supplice de la jeune fille, pour la faire souffrir davantage encore.

Ce fut ce qui sauva Pearl. Au milieu du danger, elle n'avait point perdu son sang-froid : elle suppliait le ciel d'avoir pitié d'elle et de lui envoyer l'inspiration qui la sauverait.

Et comme, de sa main libre, elle se cramponnait à la pierre de l'évier contre laquelle il l'avait acculée, cette inspiration lui vint tout à coup, en rencontrant les cuvettes qui contenaient les bains photographiques.

Elle prit l'une d'elles, et, au moment même où l'homme à la cagoule allait abaisser sur elle son arme terrible, elle lui en jeta, d'un geste brusque, le contenu au visage.

L'autre, surpris, les yeux brûlés par le virage, y porta vivement les doigts en poussant un sourd cri de douleur, tandis que la masse, lui échappant, tombait à terre.

Le précieux cliché, projeté avec le liquide, alla se briser en mille morceaux sur le sol, mais Pearl était sauvée.

Elle profita de cet instant pour s'échapper. Elle poussa violemment son agresseur aveuglé qui trébucha, gagna la porte, se précipita à travers le corridor.

Pourquoi Gresham tardait-il?

Comment n'était-il pas encore là? Il n'y avait qu'à côté de lui, sous sa protection, qu'elle se sentait en sécurité.

Courant au hasard, elle parvint ainsi jusqu'à la serre, le cœur battant à rompre.

Il lui semblait que l'homme à la cagoule était toujours sur ses talons.

Elle se blottit derrière un massif de ver-

dure, espérant qu'il avait perdu sa trace et ne parviendrait point à la retrouver avant qu'on fût venu à son secours.

Mais le misérable, malgré les souffrances que lui causaient ses brûlures, s'était aussitôt mis à sa recherche.

Il l'avait suivie, il l'avait vu entrer dans la serre.

Il savait qu'elle ne pouvait être que là, car il n'y avait pas d'autre issue que la porte par laquelle la jeune fille était passée.

Il fouilla alors les massifs.

Bientôt il arriva à celui derrière lequel, retenant sa respiration, elle se dissimulait.

Il ne fut pas long à l'apercevoir.

Ses yeux lancèrent des éclairs. Cette fois-ci, elle ne lui échapperait plus.

Il alla vers elle, la saisit par le bras, la tira de sa cachette, la jeta sur le sol.

Tout cela fut si rapidement exécuté que Pearl, surprise, incapable de se défendre contre la soudaineté de cette attaque, n'eut que le temps de pousser un cri, qui retentit dans le silence de la nuit.

Alors, agrippant ses doigts nerveux autour du cou de la jeune fille, il chercha à l'étrangler dans l'étau puissant de leur étreinte.

Que pouvait-elle faire contre lui? Etouffant, suffoquant déjà, il lui était même impossible de se débattre. Il était plus fort qu'elle. De son genou posé sur sa poitrine, il paralysait toute sa résistance.

Il la tenait bien et ne la lâcherait point avant d'avoir réussi à mettre à exécution son abominable forfait.

Déjà elle niait et s'évanouissait.

Elle était perdue... irrémédiablement perdue... perdue sans espoir... lorsque, tout à coup, la scène changea.

Au seuil de la serre, Gresham venait d'apparaître.

Il avait fini par se débarrasser du gardien qui cherchait à l'empêcher de passer, après une lutte épique.

Plusieurs fois, les deux hommes avaient roulé sur le sol, puis s'étaient relevés.

— C'est intolérable! criait le chimiste... Allez réveiller M. Herrick... il vous donnera l'ordre de me laisser entrer!...

Mais l'autre s'entêtait. Il ne connaissait que sa consigne. Dès que Gresham faisait mine d'avancer, il se jetait sur lui de nouveau.

La situation aurait pu s'éterniser si enfin, ivre de fureur, d'un swing vigoureux, Gresham n'avait envoyé son adversaire à terre, étourdi.

Alors, enjambant rapidement son corps, il se précipita vers le château.

La première chose qu'il vit, en entrant, fut le cadavre du malheureux détective, gisant le crâne fracassé, dans une mare de sang.

Il se pencha, l'examina un instant; l'infortuné avait bien cessé de vivre.

Il ne prit pas le temps de le relever.

Une angoisse effroyable lui tenaillait soudain l'esprit.

Que se passait-il donc dans le château? Quel drame horrible s'y était déroulé?... Quel danger nouveau pouvait menacer Pearl?...

Si elle avait besoin de son aide, n'allait-il pas arriver trop tard?

De quel côté devait-il diriger ses pas?... Il courait, affolé, à travers les couloirs, n'osant appeler, cherchant anxieusement la jeune fille... Il ne la trouvait nulle part...

Un instant, il se rassura; peut-être seulement n'avait-elle point quitté sa chambre?

Tout perplexe, il monta l'escalier monumental du hall et se dirigea machinalement vers son laboratoire.

Ce fut ainsi qu'il arriva à la chambre noire, où il demeura cloué de stupeur sur le seuil.

Les panneaux de la porte gisaient par terre, en morceaux... Il vit les traces de la lutte... la cuvette sur le sol...



(Photo Film Pathé Frères.)

DANS LA SERRE, HARVEY RELEVANT PEARL À DEMI-ÉVANOUÏE.

Il se baissa, ramassa les petits éclats éparpillés du cliché.

Alors, il comprit tout.

L'inconnu avait détruit la pièce à conviction qui allait le démasquer, et, par un coup d'audace, avait rendu inutile le piège qui lui avait été tendu.

Cette constatation le troublait profondément. Qui donc savait que Pearl allait, ce soir-là même, développer ce cliché?... Il se ressouvient nettement qu'elle n'en avait parlé que devant Erza, Haynes et Naomi... Lequel des trois, dans ce cas, était le coupable? et comment le coupable aurait-il pu ne pas se trouver parmi eux?

Dans un coin, gisait la masse oubliée par l'homme à la cagoule. Il l'examina un instant. Elle était tachée du sang du malheureux Herrick.

Alors, une angoisse folle l'étreignit. Il trembla pour miss Waldon.

Qu'était-elle devenue? Était-elle tombée entre les mains du misérable qui ne reculait devant aucun crime?

Il s'élança de nouveau à travers le corridor.

Soudain, il entendit le cri de la pauvre enfant, qui partait de la serre, comme un appel suprême.

Il s'y précipita et resta éperdu, en entrant, car il apercevait l'homme à la cagoule, qui, un genou sur la poitrine de sa victime étendue à terre et évanouie maintenant, achevait de l'étrangler.

Poussant un rugissement de douleur, il bondit aussitôt vers lui.

L'autre lâcha sa proie, se retourna et se prépara à tenir tête à son agresseur.

Une lutte sauvage commença entre les deux hommes.

L'inconnu sembla d'abord avoir le dessus.

D'un coup de poing vigoureux, il envoya Harvey rouler à quelques pas. Mais malgré la brutalité du choc, celui-ci n'avait pas perdu connaissance. Il avait sorti le browning, dont, avant de quitter son appartement, il avait eu soin de se munir, et le déchargea sur l'homme à la cagoule, qui, ayant prévu le geste, s'était mis à l'abri à temps.

Il ne fut donc pas atteint par les projectiles, mais ne chercha pas à résister davantage. L'affaire était manquée et il estimait qu'il était préférable de la remettre à plus tard.

Il regarda rapidement autour de lui. La seule issue pour s'enfuir était la porte. Mais son adversaire était posté devant elle, semblant la barrer.

Alors, il n'hésita point.

Il prit un escabeau qui se trouvait près de lui, le jeta dans les vitres, qui volèrent en éclats, lui ouvrant un passage.

Il s'élança par ce chemin improvisé.

La serre n'était pas très élevée au-dessus de la terrasse. Il retomba sur ses pieds. Un gardien l'aperçut, courut vers lui. Mais déjà il avait disparu, sous ses yeux stupéfaits, dans le socle de la statue d'Enoch Waldon, et ce fut en vain que l'autre, ayant appelé ses camarades, fouilla partout.

— Allons, gronda l'inconnu, qui reprochait haine, se sentant en sûreté, elle m'a encore échappé !... mais patience !... j'aurai bientôt ma revanche !...

Il crispa ses poings menaçants et, d'une voix rageuse :

— Elles seront à moi, un jour ou l'autre, ses usines ! ajouta-t-il avec fureur, j'aurai-je les massacrer tous !...

Gresham, délivré de son ennemi, avait relevé Pearl qui reprenait peu à peu ses sens.

Il la soutint jusqu'à un fauteuil et, restant près d'elle, chercha à la reconforter par ses soins dévoués.

Elle essuya les larmes qui inondaient

son visage et lui tendit la main affectueusement :

— Merci, Harvey, lui dit-elle très émue... si je suis encore en vie, c'est de nouveau grâce à vous... je ne l'oublierai jamais.

Elle s'interrompit soudain et, passant la main sur son front, comme si elle cherchait à rassembler ses idées :

— Le cliché ! bégaya-t-elle navrée... brisé !...

Mais d'une voix douce, il la rassura :

— Consolerez-vous, je vous en supplie ! fit-il... nous trouverons autre chose, ne vous inquiétez donc pas... vous êtes sauvée ! Qu'importe le reste ?...

II

LE SERPENT SOUS LES FLEURS

Cependant les coups de revolver, le fracas des vitres brisées, les appels du gardien avaient donné l'alarme dans tout le château.

Noami, Haynes et Ezra, s'étant vêtus à la hâte, accouraient dans la serre, se frottant les yeux, arrachés à leur sommeil et se demandant avec anxiété ce qui avait bien pu se passer.

Tandis qu'Harvey le leur expliquait en quelques mots rapides, John, sur l'ordre de Pearl, avait téléphoné à New-York pour prier que l'on envoyât un policier.

Haynes s'était approché de sa cousine et, profitant d'un moment où Gresham montrait à Noami et Ezra le chemin qu'avait pris, à travers le vitrage de la serre, l'homme à la cagoule pour se sauver, se pencha vers elle et, d'une voix où il essayait de mettre toute sa persuasion :

— Ma chère Pearl, murmura-t-il, comme je prendrai part aux épreuves par lesquelles vous passerez depuis quelque temps !...

Je souffre avec vous, croyez-le... et, reprit-il d'un ton insinuant, comme on dirait que votre pauvre père avait le pressentiment de tout ce qui arrive!... Ce n'était pas sans motif qu'il voulait nous unir... non seulement nos usines s'accroîtraient, et prospéreraient davantage encore, mais vous trouveriez en moi le protecteur dont vous avez de plus en plus besoin... Pourquoi ne voulez-vous pas le comprendre et consentir à m'épouser?...

D'un geste las, elle lui fit signe que cette conversation était inutile entre eux :

— Ne vous ai-je pas déjà prié, répondit-elle froidement, de ne jamais plus aborder ce sujet-là avec moi?

— Cependant, insista-t-il, si ce n'est pas à votre cœur, que ce soit au moins à

votre raison qu'il me soit permis de m'adresser!...

Elle le regarda fixement et, d'un ton sec :

— Ils ne seront jamais séparés l'un de l'autre, vous le savez bien!...

Il ne put maîtriser un mouvement de rage : ses mains se crispèrent nerveusement.

— Pearl, gronda-t-il, le vœu suprême de votre père doit être exaucé!...

Il lui avait pris le poignet, le serrait violemment entre ses doigts fébriles :

— Il le sera, je vous le jure!...

Mais la jeune fille se dégagea brusquement et, haussant les épaules après lui avoir jeté un regard de mépris :

— Nous verrons bien, se contenta-t-elle de répliquer...



HAYNES PARLE MARIAGE À SA COUSINE.

(Photo Film Pathé Nègre.)

Noami et Ezra revenaient avec le chimiste, tandis que le chef de police entraînait derrière John.

* Ce n'était pas le même que celui qui avait commencé l'enquête sur le meurtre de M. Waldon. Aussi débata-t-il par interroger toutes les personnes qui se trouvaient devant lui, pour établir leur identité.

La première fut Harvey.

Après avoir décliné son nom et sa situation dans l'usine, il ajouta, sur une question de son interlocuteur :

— Célibataire... Je n'ai pas d'autres ressources que mon emploi.

Si, à ce moment, les regards du policier s'étaient posés sur Noami, qui, derrière lui, attendait son tour, il eût été sans doute fort intrigué.

Elle ne pouvait s'empêcher de sourire, d'un air ironique, qui semblait contredire la déclaration du jeune homme.

Que savait-elle donc?... et pourquoi, connaissant ce mensonge, ne disait-elle rien?... Que cachait ce silence énigmatique?... Avait-elle une raison sérieuse pour ne pas le trahir?...

Le chef de police n'avait rien remarqué.

— Monsieur Gresham, dit-il, quand il eut terminé, voulez-vous avoir l'obligeance de m'accompagner dans le hall avec John... Je vais procéder aux premières constatations et faire enlever le corps de ce malheureux détective.

Il voulait épargner un spectacle pénible aux membres de la famille Waldon.

— Vous pouvez regagner votre chambre, leur dit-il aimablement ; je continuerai demain mon enquête...

Et, se tournant vers le chimiste :

— Vous venez?

— Je vous suis...

Quand ils furent sortis, Pearl, suivant l'invitation du policier, allait se retirer dans sa chambre, quand Noami la retint et, passant son bras d'un geste affectueux

qui ne lui était pas habituel, autour de la taille de sa cousine, lui dit, en baissant la voix :

— Comme tu es pâle, ma chérie !... Je comprends ton émotion après d'aussi terribles épreuves... Il faut te reposer... Espérons que, cette fois, la police va éclaircir enfin cet effroyable mystère... Je n'en dors plus tranquillement, moi non plus !...

— Qui donc, soupirta Pearl douloureusement, peut m'en vouloir ainsi?... et pourquoi?...

— Nous finirons par le savoir !... Et mon pauvre oncle Winthrop sera vengé !... Mais, en attendant, tu devrais écouter mon conseil et te méfier davantage... Tu donnes ta confiance à des gens qui peut-être ne la méritent pas entièrement !...

— Que veux-tu dire?... Soupçonnes-tu encore Gresham qui, deux fois, vient de me sauver la vie... Ne lui dois-je pas, au contraire, une grande reconnaissance?...

— Sans doute... et je ne parlais pas ainsi, ma chère, s'il n'y avait pas dans ce garçon quelque chose qui, je l'avoue, m'inquiète beaucoup... je ne saurais pas expliquer exactement quoi... c'est un pressentiment... une impression... Je me trompe peut-être, se hâta-t-elle hypocritement d'ajouter.

— Dis plutôt qu'il ne t'est pas sympathique ! reprocha Pearl doucement.

— Au contraire, protesta l'autre... je le trouve charmant... et je comprends qu'il te plaise... Mais est-ce une raison pour qu'il nous cache ainsi la vérité?... Pourquoi s-t-il à plusieurs reprises déclaré que sa place à l'usine était sa seule ressource alors qu'il est riche, très riche même !...

— Riche?... s'exclama Pearl... Mais non, Noami, tu te trompes... Harvey n'a pas la moindre fortune !...

— Ce n'est pas mon avis, M. Gresham, d'après ce que je sais, est très riche, je te le répète... D'ailleurs, il serait facile de s'en rendre compte...

Et, comme sa cousine, songeuse, se taisait devant cette insinuation perfide, Naomi reprit :

— Tu avoueras que, si je ne fais pas erreur, il y a là un troublant mystère qu'il importe d'approfondir... Un homme qui ment ainsi est toujours suspect !...

— Je ne puis croire qu'Harvey ne soit pas l'être le plus loyal !

A ce moment, Ezra s'était approché des deux jeunes filles.

Il avait écouté leur conversation.

Alors, prenant la parole, avant que Naomi eût répondu, croyant devoir intervenir, il dit d'un ton patelin :

— Ma petite nièce, je pense tout à fait comme toi... Moi non plus je ne puis soupçonner ce M. Gresham, si dévoué à ton père... Ce serait une folie que de songer à l'accuser de complicité dans son meurtre !... Néanmoins, permets-moi de te dire qu'il serait dans notre intérêt à tous de nous rendre compte si Naomi ne se trompe point !... Oh ! reprit-il avec une feinte bonhomie, je suis bien certain que c'est elle qui a tort !...

Mais Pearl secoua la tête.

— Non, mon oncle... Je me refuse à suspecter M. Gresham et j'en trouverais indigne de vous comme de moi de douter un instant de lui, après ce qu'il vient de faire pour moi !...

Ezra lança un coup d'œil à Naomi. Il était inutile d'insister. En semblant s'acharner contre le chimiste, ce serait contre eux-mêmes qu'ils risquaient de mettre en méfiance la jeune fille.

Le mieux, pour le moment, était de laisser le poison qu'ils avaient versé dans son esprit faire son œuvre. Plus tard, ils reprendraient le travail sourd que, d'un commun accord, ils ourdisaient contre leur adversaire.

— Je t'approuve, ma chère enfant, répondit-il, ton ami ne peut être qu'un honnête homme et ce serait mal le récompenser de son dévouement que de ne pas le

croire... Laissons donc à Naomi ses idées !...

Et, regardant sa montre, il ajouta :

— Il se fait tard. Allons nous reconcher ! N'oublions pas que demain matin nous avons rendez-vous au ministère de la Guerre... Comme ta situation de directrice de l'usine n'est pas encore tout à fait établie, il faut que nous nous y rendions tous pour la représenter...

— C'est entendu, mon oncle, repartit Pearl. Voulez-vous dire à John qu'il commande l'auto pour neuf heures... Je serai prête !...

Demeuré seul avec Naomi, Ezra regarda sa nièce :

— Tu es sûre de ce que tu avances ? interrogea-t-il curieusement, Gresham serait véritablement riche ?...

— Oh ! mon oncle, protesta-t-elle, il habite dans la sixième avenue un superbe appartement !...

— C'est bien, répondit-il, après avoir réfléchi un instant, viens dans quelques minutes me retrouver dans ma chambre... nous chercherons le moyen d'ouvrir les yeux de Pearl malgré elle... et c'est le diable si nous ne réussissons point, cette fois, à nous débarrasser de cet intrigant !...

III

UNE VISITE IMPRÉVUE

Malgré l'heure tardive à laquelle il était rentré chez lui, Harvey, ce matin-là, s'était levé dès l'aube, sans avoir pu dormir une heure, tant ses nerfs surexcités lui avaient causé d'insomnie.

Il était encore tout bouleversé par les événements tragiques qui s'étaient succédé pendant la nuit, et demeurait inquiet sur le sort de miss Waldon, qu'il estimait, à juste titre, très menacée et en constant péril. Mais quel ennemi caché était donc

acharné ainsi à sa perte, et la poursuivait de sa haine implacable?

Anxieusement, il se demandait s'il arriverait toujours à temps pour la sauver, et si l'imprudente jeune fille, inconsciente du danger, ne finirait point par tomber entre les mains du redoutable individu qui en voulait à sa vie.

Que devait-il faire? Veiller à tout instant sur Pearl évidemment. Pourtant, réussait-il, malgré cela, à la protéger contre le misérable qui surgissait brusquement de l'ombre et disparaissait ensuite, insaisissable, sans que derrière le masque impénétrable qui le dissimulait, il fût possible de mettre à jour sa redoutable personnalité?

— Il le faut cependant ! murmurait-il en lui-même... il faut que je sache qui il est ! Mais comment?...

Et, à la pensée de son impuissance, une colère sourde lui serrait le cœur et il crispait les poings avec rage.

Tranquillisé momentanément par la présence au château du chef de police qui avait décidé d'y rester toute la journée, pour poursuivre son enquête, il avait gagné le petit laboratoire qu'il s'était installé dans l'appartement qu'il habitait dans un magnifique immeuble neuf de la sixième avenue, ce coin élégant qui, avoisinant le Central Park, est le quartier le plus aristocratique de New-York.

Il était penché sur ses cornues, suivant attentivement une expérience, quand un léger coup, frappé à la porte, lui fit relever la tête.

C'était son boy japonais qui venait le prévenir qu'une dame demandait à lui parler.

Harvey ne put réprimer un mouvement de mauvaise humeur. Qui venait le déranger ainsi dès le matin? Ne le laisserait-on jamais travailler en paix?

— Elle n'a pas donné son nom?

— Non monsieur... elle m'a dit simplement que c'était urgent... et qu'elle priait

monsieur de bien vouloir la recevoir immédiatement...

Intrigué, un peu inquiet aussi, Harvey enleva son tablier de chimiste et passa son veston.

— Tu l'as fait entrer au salon?

— Oui, monsieur...

Il s'y rendit.

Mais, sur le seuil, il s'arrêta surpris : c'était Noam qu'il avait devant lui.

Elle avait revêtu un délicieux tailleur d'étoffe foncée, d'une simplicité recherchée qui faisait valoir la fine souplesse de la taille. Un magnifique col de chinchilla et un manchon de même fourrure complétaient harmonieusement cette élégante toilette. Et elle était coiffée d'une toque de satin noir, garnie d'ailes élancées, qui lui allait à ravir.

A cette heure matinale, que venait-elle faire chez lui?

Elle savait donc où il habitait et n'avait pas hésité à franchir un seuil où jamais un membre de la famille Waldon, pas même le maître de l'usine, respectant cette discrétion dont les Américains, avec un soin si jaloux, entourent leur home, ne s'était permis de se présenter.

Qu'avait-elle donc à lui dire?

— Vous avez demandé à me parler, mademoiselle? Interrogea-t-il d'un ton glacé, en s'inclinant devant elle.

— Excusez-moi, monsieur Gresham, lui dit-elle en souriant, sans paraître remarquer cet accueil peu aimable, de vous déranger ainsi, trop tôt... mais il m'eût été impossible de quitter à un autre moment le château sans me faire remarquer !...

— Je vous écoute, mademoiselle, répondit Harvey sans se départir de sa froideur.

Elle s'assit sur un fauteuil sans qu'il l'y eût invitée, et, d'une voix douce et raisonnée, commença :

— Cher monsieur, il s'agit tout d'abord de dissiper le petit malentendu qui nous sépare... vous ne semblez pas voir



(Photo Film Pathé Frères.)
 ON ANNONCE À HARVEY UNE VISITE MATERNALE

en moi une amie !... et j'en suis désolée !...

Et comme de la main il protestait vaguement :

— Si !... et, cependant, rien n'est plus faux ! Moi, une ennemie pour vous !... et pourquoi donc ? Vous m'êtes, au contraire, tout à fait sympathique ! et je vous l'ai prouvé... J'aurais pu dire au chef de police

qu'il n'était pas très exact que vos appointements fussent vos seules ressources... je ne l'ai point fait cependant !...

— Mais, mademoiselle...

Elle ne le laissa pas achever.

— Monsieur, s'exclama-t-elle en riant, je n'ai pas à connaître les motifs d'un pareil mensonge !... je sais bien que

cela ne me regarde aucunement que vous viviez dans un appartement bien luxueux pour un modeste chimiste de l'usine Waldou !...

Tout en parlant, elle regardait autour d'elle.

La pièce où le domestique d'Harvey l'avait introduite était, en effet, un modèle de goût et d'élégance. Les meubles anciens y voisinaient avec de moelleux fauteuils de velours. De belles tapisseries pendaient aux murs, des tableaux de prix y étaient accrochés.

On sentait que le maître du logis aimait son intérieur et l'avait aménagé avec un soin particulier, sans s'être soucié de la dépense d'une telle installation.

— Cependant, reprit-elle, si j'avais voulu vous être désagréable, j'aurais dévoilé votre petite supercherie au chef de police. Vous pouvez être certain qu'il aurait été moins discret que moi, et aurait cherché à approfondir ce mystère !

— Mademoiselle, répondit le jeune homme avec une politesse affectée qui cachait mal une pointe d'ironie, croyez bien que je n'ai jamais douté un seul instant de vos sentiments à mon égard !... Mais, permettez-moi de vous dire que ce n'est probablement pas pour m'en entretenir que vous vous êtes dérangée afin de me voir aujourd'hui !...

Noani se mordit les lèvres :

— En effet, monsieur...

— Et, continua Harvey, je vous serais très particulièrement obligé de m'apprendre maintenant le but de votre visite.

La jeune fille enveloppa alors le chimiste d'un regard chargé d'une tendresse qui contrastait singulièrement avec la physionomie compassée et revêche qui lui était habituelle, et la fixant hardiment dans les yeux :

— Monsieur Gresham, dit-elle lentement, c'est pour vous montrer la sympathie que j'éprouve pour vous au contraire que je suis venue ici... oui, j'ai su

apprécier comme ils le méritent, votre caractère aimable et charmant, votre remarquable intelligence, vos hautes capacités... et, soupira-t-elle, comme en se parlant à elle-même, j'ai souvent pensé que c'est un homme tel que vous qu'il faudrait à la tête de nos usines !...

— Mademoiselle, fit Harvey en souriant, ma situation de chimiste suffit à mon ambition, et je n'ai jamais rêvé de rien d'autre !

— Comment pouvez-vous parler ainsi, s'exclama-t-elle avec enthousiasme... votre valeur, au contraire, vous autoriserait si vous vouliez...

Mais, d'un geste calme, il l'interrompit :

— Je vous en prie, murmura-t-il...

— Je n'insiste pas, reprit-elle... je connais votre modestie... et elle n'est point une des moindres qualités que j'estime en vous !...

Elle prit un temps, abaissa ses cils sur ses yeux, comme pour en atténuer l'éclat, et, dévoilant tout à coup sa secrète pensée :

— C'est justement à cause de tout cela que j'ai désiré vous entretenir un instant sans témoins... Et, dans le seul but, croyez-le bien, de vous être utile !... Mais je tenais à vous mettre en garde contre les illusions qui pourraient bien, quelque jour, vous causer une douloureuse déception !...

Harvey enveloppait son interlocutrice de son regard incisif, sans se laisser émouvoir le moins du monde par ses flatteuses protestations.

Quel piège se préparait-elle à lui tendre, se demandait-il en l'écoutant ?

L'ambiguïté de ses paroles, son ton embarrassé lui montraient que, plus que jamais, il devait se méfier et qu'il allait avoir affaire à forte partie.

Il s'assit sur un fauteuil, en face d'elle, et répondit tranquillement :

— Je vous écoute, mademoiselle !...

Noani demeura silencieuse une minute, les sourcils froncés. Au plus profond de son

être, elle éprouvait une émotion qu'elle ne maîtrisait qu'avec peine et dont elle avait honte vis-à-vis d'elle-même.

Enfin, parvenant à se dominer :

— Monsieur Gresham, dit-elle, je n'ai pas été sans remarquer les attentions que vous prodiguez à ma cousine... cela ne m'a

pas surpris... elle est jolie, évidemment... sans doute, n'est-elle ni très intelligente, ni très sérieuse... mais c'est encore une enfant !... on ne saurait donc lui en vouloir de ses inconséquences !...

Elle attendait l'effet de ses paroles. Mais son interlocuteur demeurait toujours impassible.

— Je vous en prie, excusez-moi, reprit-elle hypocritement, un peu décontenancée par le mutisme qu'il affectait, de pénétrer ainsi dans vos sentiments, et croyez bien que je ne le fais que dans votre intérêt !... Mais je crains que vous ignoriez que Pearl ne pourra jamais vous rendre l'affection que vous lui portez si imprudemment !... Elle ne vous aime pas ! Oh ! ajouta-t-elle en baissant la voix, elle ne m'a fait aucune confiance, pourtant il y a une chose que je dois vous apprendre et qui, malheureusement, vous montrera combien j'ai raison de vous parler ainsi franchement !

Rt, comme Gresham demeurait maître de lui, sans que son visage trahît rien de ce qu'il éprouvait au fond de lui-même, elle se leva nerveusement et lui cria, avec une jolte mauvaise :

— Elle est fiancée à son cousin Haynes, qui doit l'épouser prochainement !

Le jeune homme s'inclina et, d'un ton calme, dont on n'eût pu dire s'il était persiffler ou sincère, il repartit :

— Soyez assurée, mademoiselle que je n'étais au courant d'aucun des projets de miss Wuldon... je vous remercie donc de m'en avoir instruit... mais, à mon tour, puisque vous agissez avec tant de franchise avec moi, je dois vous apprendre quels sentiments j'éprouve pour elle...

Il s'arrêta un instant et, plongeant son regard froid dans les yeux de la jeune fille, il articula lentement :

— J'aime votre cousine d'un amour respectueux, qui n'attend rien et que rien ne saurait jamais ébranler... et cela me suffit !...

Noumi, hors d'elle, frappa du pied avec



(Photo Film-Palm Frères.)

A L'ANNONCE D'UNE NOUVELLE VISITE, NOAMI SE RETIRE DANS LE LABORATOIRE DE GRESHAM.

rage; sans doute allait-elle répondre à son interlocuteur, mais elle n'en eut pas le temps.



(Photo Film Pathé Frères.)

L'ENTRÉE D'EREA ET DE PHARI WALDON
CHEZ GRESHAM.

Le boy japonais venait d'entr'ouvrir doucement la porte.

— Il y a trois personnes, dit-il, qui demandent à parler à monsieur...

Si, en d'autres temps, Harvey eût pesté contre les importuns, leur arrivée soudaine mettait fin à une situation qui commençait à devenir difficile entre les deux adversaires et interrompait à point cette intempestive conversation.

— C'est bien, répondit-il... quand je sonnerai, tu les introduiras au salon...

Si, à ce moment même, il avait regardé Naomi, il aurait été surpris du sourire ambigu qui, tout à coup, avait passé sur son visage.

Savait-elle dont qui étaient ces trois visiteurs et les attendait-elle?

— Monsieur Gresham, minauda-t-elle, je me retire. Permettez-moi cependant de vous demander auparavant quelque chose. Je n'ai fait cette démarche que pour empêcher un brave et loyal garçon, pour qui j'ai la plus grande estime, la plus entière sympathie, de continuer à se laisser moquer de lui par une petite fille écervelée et inconséquente... mais je ne voudrais pas qu'elle me compromette!... il ne faudrait point qu'on me rencontrât chez vous à cette heure!...

Un pareil scrupule parut naturel au chimiste.

L'impudente visite de Naomi ne devait pas l'empêcher de se conduire en galant homme.

— Voulez-vous passer dans mon laboratoire, mademoiselle, proposa-t-il... Quand ces personnes se seront retirées, je viendrai vous chercher et vous pourrez partir tranquillement...

Déjà elle le suivait, quand elle s'arrêta de nouveau:

— Une demande encore, monsieur Gresham, dit-elle... faites-moi une promesse... que personne ne sache jamais que je suis venue chez vous!...

Il s'inclina:

— Je vous le jure sur l'honneur, fit-il...

Elle lui tendit la main:

— Merci!...

Il sonna le boy pour qu'il introduisît

les visiteurs, puis, ouvrant son laboratoire, il y fit entrer Naomi.

— Quelle singulière fille ! songeait-il, tout en refermant la porte sur elle... Pourquoi a-t-elle agi ainsi avec moi?... Est-ce par jalousie?... Est-ce par dépit?... M'aimerait-elle?...

Il haussa les épaules.

— Qu'espère-t-elle donc?...

Mais il n'avait pas remarqué qu'avant de quitter le salon, Naomi avait, sans être vue, oublié son manchon intentionnellement sur un fauteuil...

IV

MENSONGES

Cependant, comme neuf heures sonnaient, Pearl, tout emmitouffée dans ses fourrures, descendait dans le hall du château, en achevant de boutonner ses gants.

Haynes et Erza s'y trouvaient déjà depuis un instant, l'attendant.

— Je suis exacte, n'est-ce pas? leur cria-t-elle aimablement.

Elle se tourna vers son cousin :

— Voulez-vous demander qu'on prévienne le chauffeur?... Mais, remarquait-elle, Naomi n'est pas là ?

— Non, répartit Erza, la pauvre petite a une violente migraine, et elle est restée couchée...

— Je vais aller la voir !

Mais Erza l'arrêta :

— Il est préférable que tu ne la déranges pas !... Elle dort en ce moment... Cela va certainement la soulager... Nous la verrons à notre retour !...

Et comme Haynes rentrait :

— D'ailleurs, ajouta-t-il, sa présence n'est pas indispensable à notre démarche... Nous représentons suffisamment, à nous trois, la maison Waldon !...

L'auto était venue se ranger devant le perron.

Ils y montèrent et Pearl donna au chauffeur



(Photo Film Pathé Frères.)

HAYNES TROUVE LE MANCHON OUBLIÉ A
DESSIN PAR NAOMI.

leur l'adresse du ministère de la Guerre.

— Pauvre Naomi, murmura la jeune fille, les événements de cette nuit l'auront bouleversée... Cependant, qu'a-t-elle à

...raindre, elle? C'est moi qui suis seule menacée...

Haynes hocha gravement la tête.

— Non... c'est le chef de l'usine... Voyez-vous, ma chère cousine, vous avez tort de jouer ainsi avec le danger !... il vous serait si facile de l'éviter !...

Mais celle-ci ne répondit pas.

Elle était plongée dans de pénibles réflexions.

Ce n'était pas le chef de l'usine qu'on voulait voir disparaître... c'était elle !... Mais c'était peut-être aussi parce que c'était justement elle qui dirigeait l'usine ! qui donc alors avait intérêt à sa disparition... et qui devait-elle soupçonner ?...

Mais elle résolut de chasser, par un effort de volonté, les pensées qui étaient venues assaillir douloureusement son esprit.

Elle était cependant si préoccupée par elles, qu'elle ne fit point attention au chemin que prenait le chauffeur, quand il fut arrivé à New-York.

Tout à coup, comme il venait de gagner la sixième avenue, l'auto s'arrêta brusquement.

Erza pencha la tête à la portière :

— Eh bien ! Jack, qu'y a-t-il ?

— Une panne, monsieur !...

Ils descendirent de voiture.

— Nous pourrions prendre un taxi, proposa Pearl... Jack nous rejoindrait au ministère...

— C'est inutile, mademoiselle, se hâta de répondre celui-ci... ce n'est rien... un petit accident à mon carburateur... j'en ai pour cinq minutes... et j'aurai vite rattrapé le temps perdu !...

Erza tira sa montre :

— Il a raison !... nous sommes en avance de plus d'un quart d'heure !...

Puis, feignant de regarder le coin de la rue où ils se trouvaient :

— Tiens, s'exclama-t-il, nous sommes dans la sixième avenue... mais, n'est-ce pas ici que demeure M. Gresham ?... En

attendant que le chauffeur ait fini, nous pourrions peut-être aller lui serrer la main ?... Cela lui fera plaisir !

— A cette heure-là, il doit être à l'usine, mon oncle !

— Nous en serons quittes pour descendre, ma chère nièce, fit en riant Erza... attends que je me rappelle maintenant le numéro...

Il fit semblant de chercher dans sa mémoire :

— Ce doit être, dit-il enfin, au numéro 24... sinon au numéro 22 !... mais je ne crois pas me tromper !...

Pearl fut satisfaite de cette proposition. Elle y acquiesça. Cela l'amusa de surprendre ainsi le jeune homme.

— Allons-y, mon oncle !... Harvey sera bien étonné de nous voir... Venez-vous avec nous, Haynes ?...

Celui-ci ne put dissimuler une grimace. Il baissait le chimiste, supportant impatiemment l'amitié que Pearl lui montrait. Mais la curiosité l'emporta et il accepta d'accompagner sa cousine.

— Volontiers ! répondit-il, du bout des lèvres...

Ils se dirigèrent vers l'immeuble où demeurait Gresham.

Mais Erza eut soin de rester en arrière. Il s'approcha du chauffeur, penché sur son moteur et, tout en ayant l'air de lui demander une explication, lui glissa discrètement une liasse de banknotes dans la main :

— Bien travaillé, Jack ! dit-il à voix basse...

Mais comme ayant rejoint sa nièce, ils arrivaient devant le numéro 24, il en examina un instant la magnifique construction :

— Mâtin, s'exclama-t-il, il habite une belle maison, notre ami !...

Quelques minutes plus tard, le boy japonais les introduisit dans le salon.

Pearl, en entrant, jeta autour d'elle un rapide regard.

COLLECCIO

Une indéfinissable sensation d'angoisse lui serrait le cœur à la vue de tout ce qu'elle avait sous les yeux. Ce n'était pas la demeure d'un modeste employé qui n'a que ses appointements pour vivre.

Qu'est-ce que cela signifiait? Neani avait-elle donc raison dans ses soupçons? Quel troublant mystère pouvait exister

D'où provenait cet argent?... De quelle source inavouable qu'il était obligé de cacher?... Quelle trahison, quelles machinations cela payait-il?... On pouvait tout supposer... Les espions rôdaient perpétuellement autour des usines Waldon... Le chimiste était-il assez misérable pour les aider dans leur infâme besogne?...



(Photo Film Pathé Frères.)

PEARL WALDON QUESTIONNANT GREENHAM AU SUJET DU MANCHON TROUVÉ.

dans l'existence de ce jeune homme !... Pourquoi, interrogé sur ses ressources par la police, avait-il ainsi menti deux fois?...

Elle se tourna vers Erza.

Celui-ci hochait la tête en silence. Sa bonhomie habituelle se teintait d'une nuance affectée de stupéfaction.

Il était certain qu'il devait, en ce moment, se faire les mêmes réflexions que sa compagne.

Quelle confiance pouvait-on accorder à un individu qui dissimulait avec tant d'audace sa véritable personnalité?

Mais Harvey entra.

Il ne put retenir un geste d'étonnement en apercevant la jeune fille et les deux Waldon.

Déjà, il s'avancait en souriant vers elle, pour lui demander ce qui lui valait l'honneur de sa visite, mais d'un ton âpre elle le devança :

— Monsieur, lui dit-elle, permettez-moi tout d'abord de vous faire compliment de votre intérieur... tout y est d'un goût exquis...

On voit, ajouta-t-elle avec ironie, que

vous y consacrez tous vos appointements.

Harvey demeurait devant elle immobile et silencieux.

Il ne pouvait douter d'où partait le coup.

C'était l'œuvre de Naomi. Elle mettait ses menaces à exécution. Son double jeu apparaissait clairement menaçant. Par ses mensonges habiles, elle cherchait à creuser, en rendant méfiant^s les deux jeunes gens l'un contre l'autre, un fossé profond entre eux.

Que pouvait-il dire pour se défendre?... quelle explication devait-il fournir?... Il était indigne de lui de tâcher de se disculper.

Mais il n'eut pas même le temps d'agiter en lui-même quelle réponse il allait lui faire.

Haynes ne lui en laissa pas le temps. Il avait jusque-là écouté en silence.

Il pressentait qu'un grave malentendu était en train d'éclater entre Harvey et sa cousine et il s'en réjouissait profondément.

Si elle se fâchait avec le chimiste, c'était son appui le plus précieux qu'elle perdait ; c'était de son adversaire le plus redoutable qu'il était débarrassé.

Soudain, sur un fauteuil, il aperçut le manchon oublié par Naomi.

Un sourire mauvais plissa son visage : il comprit aussitôt tout le parti qu'il en pouvait tirer.

Il le prit, le porta à Gresham et, le lui mettant sous le nez :

— Ah ! ah ! fit-il ironiquement, cher monsieur, voilà ce qu'on trouve chez vous !... Vous êtes un célibataire qui n'est pas trop à plaindre.

Harvey pâlit.

Il s'expliquait, à présent, le véritable motif de la visite de Naomi. Tout était réglé d'avance, savamment machiné contre lui.

Il était tombé, tête baissée, dans le piège qu'elle lui avait tendu.

Non seulement on avait cherché à éveiller la méfiance de Pearl en l'attirant chez lui, mais encore on essayait, par une odieuse machination, de le perdre dans son esprit.

Cela ne faisait-il pas partie du plan ourdi contre elle et fallait-il voir des ennemis dans ses parents eux-mêmes ?

Alors, il résolut d'opposer le calme le plus méprisant aux louches manœuvres dont il était victime. Quel qu'il arrivât, il continuerait à défendre Pearl malgré elle.

Il demeurerait dans son ombre, à la protéger, sans attendre d'autre récompense que celle d'accomplir un devoir envers la fille de M. Waldon.

Celle-ci était devenue toute blanche.

Ce n'était plus maintenant une sourde colère qu'elle éprouvait contre le jeune homme de lui avoir menti, mais une blessure qui s'ouvrait dans son cœur et qu'elle n'eût point pensé, elle-même, devoir être si douloureuse.

Il lui semblait que tout s'écroulait en elle, cette entière confiance, cette amitié sincère qu'elle ressentait pour Gresham, ce sentiment impréciable encore, qu'il lui était plus cher qu'elle ne se l'avouait et qu'elle était attirée vers lui par quelque chose de plus fort et de plus doux aussi, qu'une sympathie réciproque, une affection grandissant tous les jours et que la jalousie venait de briser brutalement.

Elle prit le manchon, y crispa ses doigts comme si elle eût voulu le mettre en pièces et, d'une voix qui, malgré tous les efforts qu'elle faisait pour paraître indifférente, tremblait un peu :

— Monsieur Harvey, interrogea-t-elle, à qui ceci appartient-il ?...

Il n'eût eu qu'un nom à prononcer pour tout expliquer, pour la rassurer, pour se disculper. Et ce mot, cependant, il ne le dit pas. Il avait donné sa parole à Naomi de ne pas la trahir. Le piège était plus profond encore qu'il ne l'avait cru.



(Photo Film Pathé Fein.)
HARVEY EST ACCUSÉ PAR LES ACCUSATIONS
QUI PÈSENT SUR LUI.

Alors, serrant les poings avec rage, il se tut et baissa la tête.

C'était l'aveu qu'il était coupable.

— Vous ne répondez pas? demanda Pearl avec une ironie douloureuse... C'est probablement, monsieur, parce que vous n'osez rien répondre!... Vous avez

abominablement abusé de la confiance que j'avais en vous!...

Et dans un cri de toute sa fierté de femme, si profondément blessée, elle ajouta :

— Tout est fini entre nous!... Vous avez perdu mon estime... Je ne peux plus vous considérer comme mon ami, désormais!...

— Allons, dit Erza d'un ton paternel en s'avancant vers elle, viens, ma pauvre petite, maintenant que tu sais toute la vérité...

Miss Waldon regardait toujours Harvey.

Elle attendait un mot d'indignation, un geste de protestation.

Elle avait envie de lui crier :

— Mais défendez-vous donc... Dites quelque chose... Mentez donc si vous voulez... Je vous croirai... Mais ne laissez pas votre silence mettre l'irréparable entre nous!...

Pourtant le chimiste demeurait impassible.

— Nous allons manquer notre rendez-vous au ministère! fit alors Haynes, consultant sa montre...

Ils prirent chacun la jeune fille par un bras et l'entraînèrent vers la porte.

Harvey n'eut pas un geste pour les retenir.

Mais, quand ils furent sortis, il courut hors de lui, à son laboratoire, en fit sortir Naomi, lui tendit son manchon et lui cria d'une voix stridente :

— Vous pouvez partir, mademoiselle... La mauvaise action que vous projetiez est accomplie!... Soyez satisfaite, le mal est fait... Mais avant de vous quitter, je tiens à vous dire que vous avez agi d'une façon infâme dont vous vous repentirez peut-être plus tôt que vous ne pensez!...

Et, tandis que la traîtresse, à peine sur le palier, éclatait d'un rire satisfait Gresham, se laissant tomber dans un fauteuil, se mit à pleurer éperdument...

V

MANŒUVRE

Le retour au château, après la démarche au ministère de la Guerre, fut triste.

Chacun remuait, en silence, ses pensées dans son cerveau.

Haynes, seignant de regarder avec attention par la portière un paysage qu'il connaissait cependant bien — ce cours de l'Hudson bordé de hautes collines qui baignent dans une eau claire leurs forêts touffues — réfléchissait, ignorant l'entente secrète entre Erza et Naomi, au parti qu'il pouvait tirer d'un pareil incident.

Délivré d'Harvey, il n'avait plus d'adversaires sérieux à redouter.

Pearl, désormais, n'avait aucune raison pour refuser de l'écouter, et rien ne l'empêchait plus d'arriver à la convaincre de l'intérêt qu'elle avait à accepter sa protection.

Erza, à l'autre portière, paraissait également absorbé par la muette contemplation de la nature que dorment les clairs rayons du matin.

Il songeait en lui-même que Naomi était plus forte qu'elle n'en avait l'air. Quelle rouerie y avait-il dans un cerveau de femme ! Elle seule avait trouvé la manière de brouiller Gresham avec sa cousine en employant contre lui la jalousie. Elle lui avait rendu ainsi un inappréciable service et il était bien résolu à continuer à se servir adroitement d'elle, jusqu'au moment où, n'en ayant plus besoin, il n'hésiterait point à rompre à son profit leur association.

Il ne se doutait pas que c'étaient les mêmes réflexions que se faisait, à l'instant précis, Naomi rentrant au château. Elle était décidée à ne pas se laisser prendre à la fausse bonhomie de son oncle, car elle n'ignorait pas ce qu'elle achait d'ambition secrète. Elle s'unirait

à lui jusqu'à l'instant où, adroitement, elle arriverait à le perdre, comme Gresham, dans l'esprit de sa cousine.

Et c'était pour cela qu'Erza et Haynes demeuraient silencieux, l'un en face de l'autre, laissant Pearl agiter dans son cerveau ses douloureuses pensées.

Bientôt, l'auto s'arrêta, de nouveau, devant le perron de la maison.

Ils en descendirent et la première personne qu'ils rencontrèrent dans le hall fut Naomi qui les attendait.

— Vas-tu ? un peu mieux lui demanda aimablement sa cousine.

— Je suis guérie ! répondit l'autre... Ce sommeil m'a enlevé ma migraine... Et, questionna-t-elle, vous avez pu traiter sans moi au ministère ?...

— Parfaitement, répartit Haynes...

Et, enveloppant Pearl d'un regard qui exprimait toute sa pensée, il ajouta :

— Dans ces affaires-là, rien ne vaut un homme !...

Ils se dirigèrent vers le salon.

Miss Waldon et son cousin marchaient en avant, Naomi et Erza s'arrangèrent pour rester un peu en arrière.

— Eh bien ? interrogea celle-ci.

L'oncle se frotta les mains.

— Ça a marché à merveille... Nous voilà débarrassés de ce maudit Gresham !... Pearl lui a déclaré que, désormais, tout était fini entre eux !...

— Bravo, mon oncle !...

Et les deux complices se mirent à rire.

— Mais, demanda Erza, à son tour, qu'as-tu fait de ton manchon ?

Elle baissa la voix et lui répondit :

— Ne vous en inquiétez pas... Je l'ai jeté sur la route en revenant... Il n'y a pas à craindre que Pearl le reconnaisse jamais !...

Il lui serra légèrement le bras :

— Toujours associés ?... murmura-t-il.

— Toujours, répartit-elle.

Mais, derrière ses longs cils, une petite



(Photo Film Tada Photo.)

• IN YOUR HEARTS MON. ESTIMÉ •, DAY MISS WALDORE A. GIBBSHAM.

lneur avait passé et, en elle-même, elle ajouta :

— Du moins tant que ce sera mon intérêt !...

Comme son oncle et son cousin, Naomi poursuivait, pour son compte, un but secret.

Haynes, cependant, de son côté, ne perdait pas de vue le sien. Doucement, il disait à Pearl :

— Ma chère amie, depuis notre dernier entretien, j'ai beaucoup réfléchi... Je comprends parfaitement vos sentiments... Vous avez raison de ne vouloir épouser que l'homme que vous aimerez ...

— Parfaitement ! corrobora celle-ci d'un ton énergique, sans essayer de cacher le mécontentement que lui causait Haynes en abordant ce sujet interdit.

— Mais, reprit-il, m'est-il défendu de chercher à être cet homme-là ?

Elle l'enveloppa d'un regard railleur :

— Parlez-vous sérieusement, mon pauvre cousin ?

— Sans doute !...

Elle ôlata de rire :

— En ce cas, j'ai bien peur que vous ne perdiez inutilement votre temps !

— Et pourquoi ?

— Parce que je ne vous aimerai jamais !

Il se mordit les lèvres, mais, dissimulant son dépit :

— Qui sait ! murmura-t-il en hochant la tête... vous avez éprouvé une grande déception avec ce Gresham... vous avez besoin de consolation... peut-être comprendrez-vous un jour que vous avez auprès de vous un cœur sincère, tout prêt à faire votre bonheur !

— Et à diriger l'usine, n'est-ce pas ? s'exclama-t-elle ironiquement.

Et le quittant, tout décontenancé et crispant les doigts avec rage, elle alla s'étendre sur un canapé, tandis que Naomi et Ezra se rapprochaient.

Quel nouveau pacte avait été conclu entre eux ? qu'avait proposé l'un ? qu'avait accepté l'autre ?

Il faut croire qu'ils s'étaient mis d'accord tous les deux, car Ezra prit son neveu par le bras et l'entraîna dehors, comme s'il avait à l'entretenir en tête-à-tête, de façon à laisser les jeunes filles seules.

Alors, Naomi s'assit près de Pearl, l'attira doucement vers elle et posa d'un geste affectueux ses lèvres dans l'écheveau d'or de sa chevelure :

— Tu es toute triste ce matin, ma chère, s'inquiéta-t-elle.

Pearl frappa du pied avec impatience :

— Haynes m'agace !... il s'est mis dans l'esprit la sotte idée de m'épouser malgré moi... Ne peut-il donc pas comprendre que je ne l'aimerai jamais ?...

L'occasion était trop belle pour que Naomi ne portât point quelques coups adroits à son adversaire :

— Comme je t'approuve ! répondit-elle... il n'a rien pour prétendre à ta main... il est égoïste et brutal... Quant à son intelligence, elle m'a toujours paru fort ordinaire... Qui te presse de te marier, d'ailleurs ?... Tu peux bien diriger l'usine toute seule... si la charge, un jour, t'en semble trop lourde, tu n'auras, ajouta-t-elle d'un ton insinuant, qu'à te faire aider par quelqu'un de dévoué et de sûr !...

Mais Pearl n'eut pas l'air de comprendre l'allusion discrète que faisait sa cousine à elle-même et, se levant, dit avec un air excédé :

— Allons-nous-en... il va venir et m'accabler encore de ses protestations d'amour ; montons, veux-tu ?... je te raconterai ce qui s'est passé, tout à l'heure, entre Harvey Gresham et moi...

Les deux jeunes filles quittèrent le salon, mais comme Pearl ouvrait la porte du cabinet de travail de M. Waldon, elle poussa un cri d'effroi et demeura interdite sur le seuil.

L'homme à la capote était assis devant le bureau de son père et la regardait...

VI

DÉMASQUÉ

Quelques instants plus tôt, en effet, le panneau qui conduisait au passage souterrain avait glissé sur ses rainures.

Le redoutable inconnu en était sorti.

Un moment il avait prêté l'oreille, regardé autour de lui. Le château était silencieux.

Il avait entr'ouvert la porte, jeté un regard inquisiteur dans le corridor. Rien ne bougeait.

Il avait le temps.

Alors, il s'était assis devant le bureau de M. Waldon et, sortant de sa poche un petit rosignol d'acier, fractura un des tiroirs, en tira des papiers et se mit à les examiner minutieusement.

Il était si absorbé par cette besogne qu'il n'entendit point, au dehors, le pas léger des jeunes filles.

Le grincement de la porte tournant sur ses gonds lui fit tout à coup lever la tête.

Au cri de Pearl, il répondit par une exclamation étouffée.

Sa surprise égalait la sienne.

Cependant, son premier mouvement de



(Photo Film Pathé Frères.)

stupéur passé, Pearl avait retrouvé son sang-froid.

Elle avait sorti son browning, qu'elle ne quittait plus, et se préparait à le décharger sur le malfaiteur.

Mais celui-ci avait vu le geste et l'avait devancée.

Il s'était levé, avait bondi en avant, s'était jeté sur Naomi, l'avait saisie entre ses bras, et, la plaçant devant lui, s'en servait comme d'un bouclier.

Miss Waldon ne pouvait tirer sans crainte de tuer sa cousine.

Alors, rassemblant toutes ses forces, l'homme poussa violemment sa prisonnière plus morte que vive, contre elle. Le choc fut si brutal que les deux jeunes filles furent projetées sur le sol, tout étourdies.

Il profita de ce court instant pour se sauver. Il gagna la porte du cabinet de travail, arriva sur le palier, hésita un instant.

Par où allait-il continuer sa route?

Descendre l'escalier, c'était risquer que sa retraite ne lui fût coupée par quelques domestiques survenus. En montant, au contraire, il pouvait rejoindre les toits et s'enfuir rapidement par ce chemin périlleux.

Pearl avait retrouvé tous ses sens. Elle se mit courageusement à la poursuite de son agresseur, en déchargeant son revolver sur lui.

Le bruit des détonations, les cris affolés de Naomi avaient donné l'alarme dans le château.

Le premier, John était accouru. Il s'élança derrière Pearl sur les traces du misérable.

Mais, sur le point d'être rattrapé, celui-ci s'était emparé d'un énorme vase de faïence qui ornait l'escalier, le brandit au-dessus de sa tête, le lança sur la jeune fille.

Celle-ci n'eut que le temps de s'effacer contre le mur. Le vase la frôla, puis avant de se briser sur une marche, alla

frapper John qui s'effondra gravement blessé.

Pearl, sans hésiter, continuait sa poursuite.

Elle rejoignit son adversaire dans le corridor, lui sauta à la gorge, l'agrippa de ses doigts nerveux.

Mais elle n'était pas de force contre lui. Il la saisit entre ses mains puissantes, se dégager de son étreinte.

Alors, ouvrant une fenêtre, il l'ouvrit brusquement et précipita dehors la jeune fille.

De la hauteur du deuxième étage, où ils se trouvaient, la chute pouvait être terrible.

Heureusement la neige était tombée très épaisse depuis plusieurs jours. Derrière le château, elle n'avait point encore fondu, et les jardiniers ne l'avaient pas balayée.

Ce fut le salut de sa victime.

Tandis qu'elle se relevait, un pen meurtrie toutefois, l'homme continuait sa course.

Il vit un petit escalier. Il le prit, descendit. Ce qu'il cherchait, maintenant, c'était à retourner, sans être rencontré, dans le cabinet de travail de M. Waldon, où le passage souterrain lui offrait un asile certain.

Mais il se heurta bientôt à une porte fermée. Le temps lui manquait pour l'enfoncer.

Il fallait trouver une autre issue.

Il poussa la croisée, regarda...

Après la scène qui s'était déroulée dans son appartement, Harvey, fidèle à la parole qu'il s'était donnée, avait gagné, comme chaque matin, son laboratoire.

Il venait d'enlever sa pelisse quand il avait entendu les appels de Pearl. Il l'avait aussitôt déposée sur une chaise et, s'étant élancé dehors, faisait en courant le tour de la maison, à la recherche de la jeune fille.

L'inconnu l'aperçut se dirigeant de son côté.

Alors, une idée soudaine passa dans son cerveau.

Il s'avança sans bruit sur la corniche du balcon, s'y suspendit par les mains et, au moment précis où le chimiste arriva sous lui, les ouvrit et se laissa tomber sur lui.

Étourdi par le choc brutal, Gresham alla rouler quelques pas plus loin.

L'autre contempla, un instant, le corps étendu devant lui, privé de connaissance.

Il tenait à sa nièce son plus redoutable adversaire.

Il sortit son poignard, essaya le fil de la lame sur son ongle.

Mais un ricanement monta à ses lèvres. Il remit l'arme dans sa gaine.

Et, d'un ton satisfait :

— J'ai mieux ! dit-il..

Rapidement il s'était débarrassé de sa

cagoule, en avait enveloppé Harvey toujours évanoui.

— Fameux alibi ! murmura-t-il en lui-même.

Et, se glissant le long de la muraille, il rejoignit la statue d'Enoch Waldon, fit pivoter la porte du socle et y disparut, sans que personne l'eût vu.

Il était sauvé.

Pearl, après s'être relevée, était rentrée dans le hall.

A ses appels, tout le personnel s'y était rassemblé.

En quelques mots, elle leur expliqua ce qui venait de se passer.

— Cet individu ne peut pas être bien loin, dit-elle énergiquement... Il faut absolument le retrouver... Que quelques-uns d'entre vous gardent les issues ; moi, avec les autres, je ferai le tour du château...



(Dess. F. Van, Coll. P. P. P.)

L'HOMME À LA CAGOULE LANCE UNE POÛCHÈRE SUR LE GROUPE QUI LE POURSUIT.

nous le fouillerons ensuite entièrement...

Plus vaillante que jamais, elle se mit en route; Erza et Naomi s'étaient joints à elle.

Bientôt ainsi, ils arrivèrent à l'endroit où Gresham était étendu, inerte.

Elle poussa un cri de triomphe.

— Cette fois, nous le tenons !...

Elle se tourna vers les domestiques, leur jeta un ordre rapide :

— Emparez-vous de lui et ligotez-le assez solidement pour qu'il ne nous échappe pas !...

Et tandis qu'ils obéissaient :

— Enfin, s'exclama-t-elle, nous allons donc connaître le misérable qui a tué mon

père et me poursuit d'une haine implacable ! Retirez-lui sa cagoule ! ajouta-t-elle en s'approchant avec anxiété.

Alors, elle crut que la terre allait s'entr'ouvrir devant elle pour l'engloutir... un cri étouffé monta à sa gorge... elle flageola sur ses jambes et fût tombée si Erza et Naomi ne s'étaient point précipités pour la retenir...

Dans cet homme qui, tout étourdi encore, regardait autour de lui avec stupeur, cherchant à rassembler ses idées et se demandant ce qui lui était arrivé, elle venait de reconnaître qui ?

Harvey Gresham...



(Photo Film Pathé Frères.)

Collection des Romans-Cinéma

Administration : 78, Boulevard Saint-Michel, Paris

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York ❖ (épuisé.)

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖ ❖ ❖

Par Marc MARIO ❖ ❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖ ❖

Par E.-M. LAUMANN
4 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖ ❖ ❖ ❖

Par Maurice LEBLANC
10 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

18 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖ ❖ **Judex** ❖ ❖

Par Arthur BERNEDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖

Par E.-M. LAUMANN
8 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖

Par Marcel ALLAIN ->
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖ ❖

Par G. LE FAURE ->
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖

Par Alexandre DUMAS ->
20 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖

Par Arthur BERNEDE ->
12 BROCHURES

La Reine s'ennuie ❖ ❖ ❖

Par Pierre DECOURCELLE
10 BROCHURES

Tih-Minh ❖ ❖ Par G. LE FAURE et L. FEUILLADE
12 BROCHURES

La Nouvelle Aurore ❖ Par Gaston LEROUX
10 BROCHURES

Collection "IN EXTENSO"

NOUVELLE SERIE

La Collection In-Extenso à Un franc le volume, qui s'est classée, dès la première heure, au premier rang des grandes Collections de vulgarisation des œuvres maîtresses du roman contemporain, se transforme aujourd'hui.

En présence du remarquable renouveau de l'Art du Livre auquel nous assistons, désireuse de ne pas faire figure de parodie des éditions d'art, elle supprime les illustrations intercalaires, au bénéfice de la netteté, de l'harmonie typographique du texte.

Mais, soucieuse en même temps, de maintenir en étroite collaboration l'artiste et l'écrivain, *La Collection In-Extenso* s'illustrera désormais d'une planche en couleurs qui résumera, avec plus de prestige, l'esprit du livre.

Sous cet aspect nouveau, à la fois plus agréable et plus logique, elle ne manquera pas d'obtenir d'un public fidèle la faveur soutenue dont elle n'a cessé de jouir depuis ses débuts.

LES HUIT PREMIERS IN EXTENSO

DE NOTRE NOUVELLE SERIE

Edmond JALOUX. — **L'Agonie de l'Amour**, couverture et hors-texte de Ciolkowski.

François de NION. — **La Missionnaire**, couverture et hors-texte de Geo Ham.

Maxime FORMONT. — **L'Énermée**, couverture et hors-texte de J. Basté.

Maurice MONTEGUT. — **La Chaîne des Dames**, couverture et hors-texte de Leroy.

Remy SAINT-MAURICE. — **L'Inutile Pêché**, couverture et hors-texte de R. Castaing.

Paul LACOUR. — **Gilberte**, couverture et hors-texte de Sal.

André BILLY. — **La Dame de l'Arc-en-Ciel**, couverture et hors-texte de Ferreira da Costa.

GYP. — **Les Amoureux**, couverture et hors-texte de Paul Chambry.

LE QUATRIÈME ÉPISODE DE "LA MAISON DE LA HAINE"

L'HOMME DE MANILLE

PARAÎTRA JEUDI PROCHAIN